

Septembre approche. Sur les terres, le caribou s'avance en bandes serrées et hardies, sans nul souci du chasseur, car en cette saison l'instinct lui fait oublier sa timidité et sa prudence naturelle. L'animal est gras à pleine peau ; sa chair, par suite, plus délicate et plus substantielle. Le poil nouveau, court et serré, à racines profondes dans la peau encore épaisse, offre alors le vêtement idéal d'hiver.

L'Esquimau abandonne la côte pour s'enfoncer dans l'intérieur. Il remonte les fleuves et les rivières, l'homme dans son kayak, la femme et les enfants côtoyant le rivage.

La chasse commence. Sur terre le fusil ou la flèche font bien des victimes. Le caribou traverse-t-il à la nage les rivières et les lacs qui s'opposent à la marche rapide vers le sud. Le canot léger gagne de vitesse sur lui, et un râle d'agonie répond à chaque coup de lance meurtrière : les cadavres flottent de partout. Nombre de ces animaux qui ne doivent leur salut qu'à la multitude de la bande, semblent plutôt courir sur l'eau. Les yeux hagards et les narines dilatées, ils abordent enfin, affolés de terreur, s'élancent et bondissent sur le rocher qui résonne et font voler en poussière la mousse sous leurs sabots grands ouverts.

L'hiver cependant, s'avance rapidement. La température s'abaisse, les nuits sont froides. La neige folle et fondante d'abord, se congèle et acquiert bientôt une certaine consistance, se qui permet de s'en servir pour remplacer la loge par une maison de neige provisoire ou à titre d'essai. Si les murs faiblissent et que le dôme menace, l'enceinte circulaire de blocs de neige recevra un toit plus léger en peaux de caribou. Cette maison provisoire suffit à protéger ses habitants

con
Ce
par
F
leur
tâcl
à la
tinu
Il
il a
sant
des
gou
de l'
mod
H
tran
a pu
te, a
janvi
de te
La
pêtes
celle
l'acti
parfo
banqi
Ma
disett